

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017 – 33^{ème} dimanche ordinaire A



Pierre Lefebvre, bibliste

La parabole des talents (Matthieu 25,14-30)

En ce trente-troisième du temps ordinaire, les textes du lectionnaire dominical, nous invitent à faire fructifier nos talents. La première lecture du livre des Proverbes (Pr 31, 10-13.19-20.30-31) présente la parfaite maîtresse de maison qui met ses talents au service du bonheur des siens. Dans la seconde lecture (1 Th 5,1-6), Paul demande à ses auditeurs d'être prêts pour le Jour du Seigneur, pour ne pas se faire surprendre comme un voleur. L'évangile de Matthieu (Mt 25,14-30) se situe entre la parabole des dix jeunes filles (Mt 25,1-13) et le discours sur le jugement dernier (Mt 25, 31-46).

Ces récits montrent tout ce que Jésus a pu dire sur l'attente et la préparation du Jour du Seigneur. Ce jour de Dieu se situe au terme de l'histoire, à la fin des temps. La parabole des talents puise dans le vocabulaire des affaires (le talent est une monnaie de grande valeur en usage chez les Grecs).

Dans les vv.14-15, pour décrire cette attente, Jésus prend l'image d'un maître parti pour un long voyage, en ayant confié à ses serviteurs des sommes incroyables. Au vv. 16-18, tout se joue durant l'absence du maître. Les deux premiers serviteurs agissent rapidement pour faire fructifier leur capital, tandis que le dernier l'enfouit; ce qui dégageait sa responsabilité, selon la jurisprudence de l'époque. En finale, le retour du maître (vv. 19-30) entraîne la reddition des comptes. Dans les vv. 20-23, les deux premiers serviteurs présentent leurs gains, se voient confier des charges plus importantes et sont conviés à la joie de leur Seigneur, admis à partager son intimité. La parabole se termine avec le cas du troisième serviteur (vv.24-30). Ce dernier accuse son maître de dureté et de rapacité. Le maître a

beau jeu d'entraîner l'homme aigri dans sa propre logique. « Mauvais, indolent, inutile », l'individu se trouve dépossédé, au profit du plus vertueux, et exclu, condamné aux ténèbres, livré au regret stérile des pleurs et des grincements de dents.

Dans cette parabole, Jésus vante-t-il le système capitaliste et encourage-t-il les spéculateurs? De même, le maître confie de l'argent à ses serviteurs pour qu'ils le fassent fructifier, de même Dieu nous donne des talents pour que nous les mettions au service du Royaume. Le talent représente ici la Parole de Dieu et son amour qui nous sont donnés pour que nous portions des fruits de bonté. Le maître ne prête pas son avoir, il donne tout ce qu'il est: il se donne. À nous d'accueillir ce don, de faire nôtre les biens de Jésus et d'être prêts à partager sa joie avec tous les humains. Mais si nous agissons comme le dernier serviteur, ne comprenant pas l'offre du maître, refusant une relation d'amour, c'est que nous avons peur d'aimer, de donner.

Avec Jésus, la relation à Dieu ne se limite pas à la justice, à l'observance de la Loi et de ses préceptes. Il faut aimer avec générosité et inventer sa vie dans des situations de responsabilité et de liberté. Si nous préférons vivre notre relation à Dieu dans la crainte qui nous replie sur nous-mêmes, nous étouffons la Parole de Dieu. La Parole nous est donnée pour produire du fruit. La Parole de Dieu est un trésor qu'il faut partager. Si nous partageons nos expériences spirituelles avec les autres, nous pourrions entrer dans la joie du maître. Si nous veillons au bonheur de nos frères et sœurs en leur témoignant de l'amour, nous serons dans l'éternité, des serviteurs du bonheur d'une multitude. Dans notre société actuelle, le don doit l'emporter sur le marché. Le don implique une inégalité. Comme l'affirme le sociologue J. Godbout, « Accepter cette inégalité dans le geste de donner et recevoir, c'est essentiellement établir un rapport de confiance entre deux personnes. Dans nos rapports personnels, on vit d'abord et avant tout du don. Le don c'est la vie » (Revue CND # 10, 1995). Comme le soulignait Saint-Jérôme rappelant le psalmiste du Ps 11 « Les paroles du Seigneur sont des paroles pures, un trésor. » N'hésitons pas à partager l'Évangile avec ceux et celles qui nous entourent, cela pourrait nous aider à tisser des liens vrais et fraternels, liens qui nous préparent aujourd'hui au Jour de Dieu.



